



# Vague de frissons sur l'Hexagone Un Maigret obèse, un vendeur de terre algérienne... perles de polar

Par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**

**N'**en déplaise à ceux qui le considèrent comme un ersatz, une pâle copie du polar américain ou scandinave, le polar français se porte très bien, merci. Démarrée en trombe avec *la Daronne*, le roman noir brillant et hilarant de Hannelore Cayre chez Métailié (*lire Libération du 24 mars*), qui a raflé cette année la plupart des prix de littérature policière décernés à Paris et en province, 2017 s'est poursuivie avec la publication de deux autres bijoux, *Hôtel du Grand Cerf* de Franz Bartelt et *Demain c'est loin* de Jacky Schwartzmann, tous deux publiés au Seuil, pour se terminer avec un formidable roman très très sombre de Marin Ledun, *Ils ont voulu nous civiliser* (Flammarion) et une petite perle noire de Elisa Vix, *Assassins d'avant* (Rouergue noir). Des livres qui n'ont rien à envier aux polars anglo-saxons et donnent à voir une palette assez large du talent des auteurs hexagonaux.

Caché dans les Ardennes, où il se consacre à l'écriture, Franz Bartelt avait jusqu'à cette année échappé à notre radar. Après avoir lu *Hôtel du Grand Cerf*, on n'a qu'une envie, dévorer la quarantaine de livres écrits dans l'ombre par ce poète graphomane. Son héros, l'inspecteur Vertigo Kulbertus, est une sorte de commissaire Maigret obèse, extraordinaire de vulgarité et d'humanité, qui bouffe, rote et pète sans jamais nous paraître repoussant. «*En ce qui concerne les repas, Madame, signifie l'inspecteur, vous ne serez pas étonnée d'apprendre qu'il m'est nécessaire d'en absorber quatre chaque jour. Je vous rassure tout de suite, je ne suis pas difficile. Le samedi et le dimanche, je mange de tout. Pendant la semaine, je me contente de frites et de boulettes le matin, de frites et de cervelas le midi, de frites et de fricadelles à quatre heures, de frites et d'une ou deux brochettes de steak haché le soir. Vous voyez, je ne suis pas compliqué. Pour vous faciliter la tâche, je consomme les viandes dans l'ordre alphabétique : boulettes, cervelas, fricadelles, steak. Toujours dans le même ordre. Toujours avec des frites. Quand j'enquête, j'ai horreur des surprises. Horreur !*» Le décor est planté, l'intri-

gue peut se dérouler, ponctuée par les besoins naturels de Kulbertus qui ne phosphore jamais mieux qu'avec les papilles exaltées et les intestins en activité. A la manière de Simenon, Franz Bartelt promène son regard, avec un mélange jouissif de cruauté et d'humour, sur les mœurs d'un village où tout le monde s'observe avec suspicion après deux crimes et une disparition. Réjouissant.

**Capitaine.** Avec Jacky Schwartzmann on ne s'ennuie pas non plus. Là aussi, le plaisir de lecture tient beaucoup au héros, François Feldmann, originaire de la cité des Buers, à Lyon. «*Tout ça, ça aide pas. Un nom de juif, une tête d'Arabe, le physique de Philip Seymour Hoffman et la domiciliation aux Buers, c'est ce qu'on peut appeler un mauvais départ dans la vie. C'est un peu comme si on me demandait de battre Usain Bolt à la vitesse, mais en moonwalk.*» Le fameux Feldmann a voulu quitter sa cité pour réussir en affaires. Alors qu'il vivote avec une boutique de tee-shirts ornés de citations loufoques du genre «*Mais puisque je vous dis que ça passe! Capitaine du Titanic*», il se met en tête d'importer de la terre d'Algérie pour proposer aux Algériens de se faire enterrer en France dans une brassée de terre natale. Pour lancer son affaire, il lui faut de l'argent, alors il se rend chez sa banquière qui l'éconduit. En chemin, il s'arrête chez son coiffeur tunisien. Un type est sur son fauteuil, la cinquantaine, «*le genre à porter des duffle-coats l'hiver.*» Le portrait qui suit n'a rien à voir avec l'intrigue mais il est à hurler de rire. «*Ce sont de bons citoyens, ils sont de gauche et ils pensent que la croissance n'est pas la solution. Ils ne regardent pas le Grand Journal, ils regardent C'est à vous. Ils n'écourent pas la radio, ils écoutent France Inter. Ils ne supportent pas le foot mais nom de Dieu qu'est-ce qu'il est bien ce Griezmann! Ils ont un autre signe de reconnaissance : ils adorent les Maghrébins et leur culture. Bon, par culture, il faut comprendre cornes de gazelle et couscous. Car au fond d'eux ils ne conçoivent pas que les Arabes puissent faire autre chose de bien que de la pâtisserie.*» L'intrigue n'est pas le plus important. La ban-



quièrre va être retournée, dans tous les sens du terme, ce qui nous vaut cet autre passage savoureux : «*J'ai enlevé mes fringues, je me suis mis dans les draps à mon tour et j'ai eu, l'espace d'un instant, l'impression d'être ce gars qui se couche près de sa dinde après une grosse journée de bureau. L'espace d'un instant, oui, j'ai eu l'impression d'être filloniste.*» Car Schwartzmann les étrille tous : les types de gauche et les types de droite, les juifs, les musulmans et les chrétiens, cela fait un bien fou.

**Liasse.** Très différent est le polar de Marin Ledun. Là, on ne rigole plus. La tension est même à son comble. Le héros, Thomas Ferrer, est un pauvre type qui ne sait pas comment se sortir de sa vie médiocre faite de petits trafics. Un jour, il tabasse le truand qui l'exploite



PHILIPPE LOPPARELLI

pour lui voler la liasse de billets qu'il tentait maladroitement de cacher. Laissé pour mort, celui-ci va embarquer deux frères assoiffés de sang à sa poursuite. L'affaire serait vite expédiée si ce petit coin des Landes – région chère à Ledun – n'était la proie d'une tempête infernale qui abat les arbres, gonfle les ruisseaux et soulève les toitures. Ferrer va se réfugier chez un vieillard sans imaginer une seconde le huis clos qui l'attend. Le style est maîtrisé et ciselé, ça cogne, ça crache et ça souffle, ça sent la sueur et l'alcool, ça suinte la peur et la haine, ce livre de Marin Ledun ferait à coup sûr un super film noir.

Quant à Elisa Vix, cela fait un bout de temps qu'elle nous régale de ses textes courts et d'une sobriété quasi envoûtante. De *l'Hexamètre de Quintilien* à

*Ubac*, elle a le chic pour truffer des histoires d'apparence banale en concentrés d'angoisse. Avec *Assassins d'avant*, elle brosse deux très beaux personnages, un flic et la fille d'une institutrice autrefois tuée dans sa salle de classe. Entre ces deux-là quelque chose se passe. Mais ce ne sera bien sûr pas ce que l'on croit. ◆

**FRANZ BARTELT**  
**HÔTEL DU GRAND CERF**  
SEUIL, 345 PP, 20 €.

**JACKY SCHWARTZMANN**  
**DEMAIN C'EST LOIN**  
SEUIL, 182 PP, 17 €.

**MARIN LEDUN** ILS ONT VOULU  
NOUS CIVILISER Flammarion,  
226 pp, 19 €.

**ELISA VIX** ASSASSINS D'AVANT  
Rouergue Noir, 167 pp, 18 €.